

Les élèves du collège sensibilisés aux alternatives aux pesticides

Les élèves de 6^e du collège Pierre-Fouché ont participé à la semaine des alternatives aux pesticides.

La semaine pour les alternatives aux pesticides a conduit Aurélie Salas, intervenante au Civam Bio 66, et Muriel Noyé, arboricultrice en culture biologique à Comeilla-de-Conflent, à intervenir pour sensibiliser les élèves des classes de 6^e du collège Pierre-Fouché. Une journée complétée par un repas bio servi à la cantine ce jeudi 26 mars.

« Le collège participe chaque année à la semaine pour les alternatives aux pesticides, explique Annick Hugon, professeur documentaliste. C'est le conseil départemental qui fait venir à la fois une productrice et un intervenant du conseil départemental pour sensibiliser les élèves à la



Aurélie Salas et Muriel Noyé ont fait déguster le jus de pomme bio.

problématique des pesticides ». Aurélie Salas s'est attachée de manière didactique à lever le voile sur les pesticides, leur utilisation, les effets sur les sols, le cycle de l'eau, la biodiversité, les

effets sur l'homme, les méthodes alternatives. Face à des élèves à l'écoute et peu avares de questions, elle soulignait au final : « On remarque que les élèves sont souvent assez informés, parfois plus que les adultes et finalement qu'ils ont une très bonne connaissance de la biodiversité, du climat, des risques qu'on prend en consommant des produits traités avec des pesticides ». Vous labourez le terrain ? « En fait, on s'adresse aux futurs consommateurs, sachant aussi qu'ils vont faire passer le message au-

près de leurs parents et de leur famille ».

Muriel Noyé est à l'écoute de sa pommeraie plantée dans la vallée du Cady, à l'écoute des moindres frémissements et dans le souci constant d'harmoniser écosystème, climat et production. De trouver le juste équilibre. De quoi produire un délicieux pur jus de pomme, que les élèves ont pu déguster. Et le message est passé. « J'ai le sens de la transmission. J'ai envie que les enfants sachent ce qu'est ce métier et surtout les sensibiliser à l'environnement et à l'agriculture bio et à renoncer à la pollution. C'est aussi un peu mon but. Faire connaître mon métier, sans dire que c'est un métier formidable. Au moins leur en parler, que ça leur donne une idée ».

Il y a un aspect militant ? « Non, c'est plus des convictions, c'est vraiment un état de fait. Il faut quand même leur laisser autre chose que ce qu'on leur laisse pour l'instant. Revenir à ce que l'on faisait avant. Cela fait 80 ans qu'on utilise des pesticides et on a réussi à tout détruire au passage. On a quand même réussi à éliminer une bonne partie de la biodiversité. Il ne faut pas être sorti de Saint-Cyr pour savoir ce qui va se passer après ».